
M A N U S C R I T

TREMBLER

de Maria Milijavsevic

traduit de l'allemand (Allemagne) par
Leyla-Claire Rabih et Frank Weigand

cote : ALL19D1142

année d'écriture de la pièce : 2016
année de traduction de la pièce : 2017



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».

Personnages

Nous. Qu'importe qui et combien nous sommes.

Raging furious, the flames of desire

Ran thro' heaven and earth, living
flames,

Intelligent, organiz'd, arm'd

With destruction and plagues. In the
midst

The Eternal Prophet, bound in a chain,

Compell'd to watch Urizen's shadow.

– William Blake, *The Book of Los*

Je ne dors plus. Depuis des jours, je ne dors plus.
Je ne respire plus. Seulement quand ils regardent.
Seulement quand ils regardent, pour voir le nuage de vapeur.
Le nuage de vapeur qui sort de ma bouche. Il respire. C'est ce qu'ils disent. Au moins ça. Et
qu'ils ne comprennent pas comment quelqu'un peut devenir comme ça.
Respire. Respire. Il respire. C'est ce qu'ils disent et ils sont satisfaits.
Je respire. Même si je n'en ai pas du tout envie. Car ils me l'ont pris. Le silence. Tout ça. Moi.
Ça n'a rien à voir avec eux. Mais ils se le sont approprié, ils me l'ont pris, et ont fermé la
porte. Et de temps en temps, ils regardent par la fenêtre pour voir si je respire encore. Alors
que je veux écouter. Etre à l'écoute du silence. Pour trouver quelque chose, dans ce silence.
Une réponse peut-être.
Comment on a pu en arriver là.

J'ai fait un rêve terrible. J'ai rêvé que j'avais mon fils mort dans les bras.

Qu'est-ce que tu fous ici ?

Aujourd'hui on fait la fête.
Aujourd'hui, on rit.

On rit de quoi ?

De ton visage, par exemple.

Qu'est-ce qu'il a, mon visage ?

Il ne rit pas.

Il respire.

Mais il ne rit pas.
Si seulement il pouvait rire.

Comment il pourrait ?

Laisse-moi faire.

Parce que toi, tu peux rire ?
Je ne sais pas comment tu fais.

Prends ma main.

Pas envie.

Allez, prends-la.
Et maintenant. Doucement.

Je peux pas.

Mais c'est simple.

Qu'est-ce que c'est ?

Une valse.

Au bord d'Ulro, un homme est assis. Il a pris racine.

Il a pris racine depuis des milliers d'années.

Disent les uns.

Il vient de le faire. À l'instant. Tout juste. C'est de nos jours.

Disent les autres. Il est assis là-bas et il attend. Et sur sa chemise, ils ont brodé en lettres dorées : Raison. En fait pour se moquer de lui. Mais c'est tombé dans l'oubli. Et sur son front, ils ont écrit : je te fais confiance. Puis ils en ont ri. Mais regardez-le, voilà ce qu'on a fait de lui, ont-ils beuglé. Ensuite ils ont oublié ce qu'ils avaient fait et ils ont commencé à croire ce qu'ils écrivaient, car ils ne pouvaient pas se douter de qui ils étaient en train de se moquer. Et si jamais l'un s'en doutait, il ne le disait à personne, pour ne pas s'effrayer lui-même. Car l'homme qui est assis là, et ne semble pas faire grand-chose, est plus vieux que la mémoire de la terre. Et il n'est pas une de ces montagnes naïves, qui savent mais n'agissent pas, qui sont puissantes mais préfèrent se taire. Et lorsque les moqueurs lui ont tourné le dos, il était déjà trop tard. L'homme les avait déjà fauchés depuis longtemps et glissés. Dans l'une des innombrables poches de son manteau.

Depuis la nuit des temps, il est assis, l'homme au bord d'Ulro. Mais de nos jours c'est vraiment différent. Quelque chose est différent. L'Homme du pays d'Ulro est le premier à l'avoir senti. Il en pressent la signification et il rit sans sourire et ce rire retentit jusqu'au ciel où il sonne et résonne.

Les trompettes de la fin des temps,

S'écrient les uns.

Dieu seigneur,

invoquent les autres.

Mais le démon qui crèche là-haut n'est plus depuis longtemps ce qu'il a été jadis.

N'importe quel hipster porte la barbe aujourd'hui.

Quoi ?

Oh, mon dieu, vous entendez ça ?

Et en fait, c'est ridicule comme ils lèvent les yeux au ciel maintenant.

ça hurle ?

ça hurle ? ça vrombit carrément !

ça fait vraiment mal aux oreilles.

Et ils lèvent leurs yeux vers le ciel bleu éclatant et ils écoutent. Écoutent comme ça gronde.
Ça devient si fort que tout le monde s'arrête.

C'est troublant

ça fait peur.

D'où est ce que ça peut bien venir ?

Demandent-ils. Mais seulement parce que ça leur rappelle ce blockbuster hollywoodien.
Avec eux en plein milieu.

Être enfin important.

Tu posteras ça sur Youtube après ?

Mais non, putain, ils ont vraiment peur de ce grondement. T'as qu'à les regarder.

Des enfants morts aux crânes éclatés sur les routes du désert. Des corps détrempés et flasques dans les vagues scintillantes de la mer. Des têtes coupées sur les décombres, qui jadis étaient les palais de la nuit des temps. Et eux, ils ont peur d'un grondement ?

Peut-être que c'est l'émetteur. Au bout de la rue. C'est peut-être lui qui fait ces bruits.

Au bout de la rue bien propre, droite et asphaltée, dans laquelle on sautait depuis le portique dans ton jardin pour jouer à l'élastique.

On a toujours aimé cette rue. On a grandi ici en fait.

Jouer à l'élastique c'est tellement années 80.
Aujourd'hui on construit des cabanes virtuelles et on s'enfouit dans un sol virtuel pour tomber de l'autre côté. Dans le néant.

Dans le néant virtuel.

Le néant c'est le néant.

Attends, je vais dire un truc, laisse-moi juste vite jouer jusqu'à la fin de ce niveau. Shit. Je n'arrive pas à jouer avec ce bruit. Je n'entends pas les creepers arriver.

Parce que ça gronde.

Mais on peut sûrement faire quelque chose.
Ça gronde depuis des semaines déjà.

Oui, ben vas-y toi.

Je voulais juste dire.

Elle a raison, on ne peut même pas regarder la télé tranquille.

Regardez, madame Michaud, dans la maison au coin, a calfeutré sa fenêtre avec des coussins.

Michaud. Y'avait pas des bonbons qui s'appelaient comme ça.
Mi-cho-ko c'est ça ?

Et maintenant elle est dans son pavillon sous l'émetteur à compter ses boîtes de conserves.

Et après elle va mettre son matelas debout contre le mur.

Pourquoi ?

Eh ben, quand la bombe arrive, il faut mettre un matelas debout contre le mur, quoi.

Mais rien à faire. Si c'est pas l'onde de choc qui te chope, alors c'est l'épidémie.

Même quand je ferme les yeux, je ne peux plus respirer. Je ne sais simplement plus si ça en vaut encore la peine.

Mais c'est très simple.

Tu entends.

Écoute.

C'est l'air.

Écoute.

L'air.

Inspire.

Ventre plein.

Expire.

Ventre vide.

Allez.

Allez.

Fais comme moi.

Mais fais pas cette tête.

C'est très simple.

C'est facile à dire.

Non.

Écoute :
Inspire.
Ventre plein.
Expire.
Ventre vide.

Bon, si tu veux.

J'en ai marre.

Mais t'es obligé.

Je ne suis obligé de rien. Plus maintenant.

Donne-moi ta main.
Mets-la ici.

Ma main ?

Oui.

Tu es sûre ?

J'en suis sûre.

Mais c'est la même main qui.

Donne-moi ta main.
Mets-la ici.

Ton ventre est tout chaud.

A cause de la respiration.

Ne lâche pas ma main.

C'est bon.

Qu'est-ce que c'est ?

C'est une chanson.

Je la connais. D'avant.

J'ai encore fait ce rêve terrible.

Ce n'était pas un rêve. Tu le sais.

Je n'aime pas pleurer parce qu'après je me sens en détresse. Je sais que le monde n'aime pas ça. Les gens en détresse. Je n'aime pas pleurer parce que cela me rend juste encore plus triste. Parce que ça m'exclut. Parce que je sais bien que personne n'aime que celle qui est à côté se mette à pleurer. Même les amis. Ils écoutent l'histoire une fois, deux fois, et après c'est bon. Après, il faut retourner à la vie. C'est aussi simple que ça. Et ils ont raison. On ne peut pas être triste tout le temps. La vie continue c'est tout. Il faut bien manger. Travailler. Et si on chiale, ça n'arrange rien. Mais parfois on ne peut pas faire autrement. Avant, on voyait ça encore de temps en temps, ici où là, quelqu'un qui pleurait tout simplement. Aujourd'hui on ne voit plus personne qui pleure. Et s'il y en a un qui pleure, ils mettent tout de suite la photo sur internet et lorgnent dessus. Parce qu'ils n'osent pas pleurer eux-mêmes. Je sais de quoi je parle. Je fais partie de ces gens. Très rarement, quand personne ne regarde, ça m'arrive encore de pleurer. Pas souvent. Seulement quand je ne peux pas faire autrement. Parce que sinon ma tête va éclater. Et même quand je sais que je suis vraiment toute seule, que personne ne me voit, je me sens quand même mal à l'aise. Comme s'ils me voyaient quand même. Peut-être que j'ai seulement honte de moi.

C'est pathétique.

L'Homme du pays d'Ulro a secrètement commencé d'observer tout le monde.

La plupart des gens ne l'ont pas remarqué.

Mais il a secrètement tourné les yeux vers nous, et maintenant il observe. Tout ce qui se passe. En gros et en détail. Il observe. Pour l'instant. Pour l'instant, il ne fait qu'observer.

Mais dans les poches de son manteau, ça gigote et ça s'agite déjà.

Mais personne ne nous observe.

Pourquoi est-ce que quelqu'un devrait nous observer ? Qui devrait s'intéresser à nous. Haha.

Peut-être que ce n'est pas plus mal.

S'il arrive quelque chose, on aura des preuves.

Qu'est-ce qui peut bien arriver ?

Qu'est ce qui se passerait, si par exemple je te tranchais la gorge ?

C'est comme ça le nouveau millénaire. Au dernier millénaire, tu aurais dit : si je te poussais.

Qu'est ce qui se passerait, si par exemple je te poussais. Tu aurais dit ça.

Dans les années 80.

C'est la baisse de l'inhibition.

Parce que j'étais enfant à l'époque. C'est seulement pour ça que j'aurais dit ça.

De nos jours les enfants ne se poussent plus, ils se sautent à la gorge.

Regarde-la, la Michaud. Maintenant elle enlève un coussin. Pour mettre le nez dehors.

Oh, comme c'est mignon.

Sur l'établi de craft. Switch : fer et bâton. Et toc : épée en fer. Switch : diamant et bâton. Et toc : épée en diamant.

Crâneur.

Une épée en diamant, putain, ça t'enlève 4 vies.

Quelqu'un a dit diamant ?

L'Homme du pays d'Ulro fouille dans une des poches de son manteau, en sort une petite poupée noire et la pose par terre. Creuse, mon petit, creuse.

L'Homme du pays d'Ulro regarde avec convoitise le sol devant lui. Où le petit noir commence à creuser.

L'Homme du pays d'Ulro fixe le sol pendant que le petit creuse. Il salive et ça dégouline jusque dans le trou que creuse le petit. Il n'a qu'à se noyer dans son trou. Il me reste encore suffisamment de petits noirs dans la poche. Ils seront contents qu'on leur donne quelque chose à faire pour une fois.

Et puis, ça commence à briller dans les yeux de l'Homme du pays d'Ulro. Ça brille. Quand le petit noir lui tend la trouvaille qu'il vient de sortir de terre.

Un diamant.

Un diamant. Ping ! Highscore !

Ben, super.

Putain ça gronde, je n'arrive même pas à me concentrer.

Je ne pense plus. Depuis des mois, je ne pense plus. Je ne pense plus. Seulement quand ils me regardent dans les yeux. Seulement quand ils me regardent dans les yeux pour voir comment les pensées prennent forme. Les pensées vides dans ma tête vide. Et puis je réfléchis à comment m'en débarrasser. Me débarrasser de ces regards.

Réfléchis, putain. Réfléchis. Il réfléchit. C'est ce qu'ils disent et ils sont satisfaits. Il réfléchit encore et encore. Même si je ne veux plus jamais réfléchir. À rien et à personne. A rien du tout. Tout ça. Moi. Ça n'a rien à voir avec eux. Je ne les supporte plus. Tous. Il faut que je me casse. Je leur crie dessus. Je leur crie qu'il y a du bruit autour de moi et que le monde se déchire. Déchiré par la colère. Sombrier dans les déchirures. Mais maintenant : ressaisis-toi. Il faut prendre sur soi.

Parce que tu n'es pas seul au monde, putain. Respire. Allez. Respire. Juste pour qu'ils pensent que tu es comme eux. Pour qu'ils ne posent pas de questions. Et qu'à la fin ils ne demandent même plus comment je vais.

Je me souviens du jour où mon fils est mort. Bien sûr que je me souviens. Je n'en parle pas, mais je m'en souviens comme si c'était hier. Je n'ai pas envie d'en parler maintenant non plus. C'était un jour en été. Un beau jour d'été. Le dernier jour de l'été. Pour moi. Mais je ne veux pas en parler.

Le soleil.

Oui, c'est ça. Le soleil. Il avait l'air si chaud.

Sors. Va au soleil.

J'ai dû lui dire ça.

Je ne peux plus continuer comme avant.

Alors, continue d'une autre façon.

Le problème c'est pas « avant ».

Non ?

Le problème c'est « continuer ».

Mais pourquoi ?

Ils m'ont acheté un nouveau manteau et du savon artisanal. Pour se sentir bien. Le problème c'est pas « bien ».

C'est quoi alors ?

C'est « se sentir ».

Alors ferme un instant les yeux et ensuite recommence tout à nouveau.

Tout va s'arranger, qu'ils disent.

Le problème c'est pas « s'arranger ».

C'est « tout ».

Parce qu'il n'y a rien là.

Plus rien.

Mais ils veulent que je respire.

Juste comme ça.

Respire.

Respire.

Peut-être que le monde oubliera qui tu es vraiment s'il y a ce nuage de vapeur devant ta bouche.

S'il ne s'enflamme pas à nouveau. S'il n'embrase pas tout encore une fois.

C'est ce qu'ils craignent :

À nouveau.

Et voilà ce qu'ils ne disent pas : je ne laisse que de la terre brûlée derrière moi.